

## ESQUISSE DE PAROLES POUR MANOU

Octobre 1929 : les « années folles » touchent à leur fin, un krach boursier à Wall Street fait basculer l'économie mondiale et l'histoire... mais on oublie que quatre mois plus tôt, un peu avant l'été, un jeune couple accueillait à Vignolles leur deuxième enfant, aînée de leurs trois filles.

Avènement cette année-là d'une sacrée personnalité familiale : singulière, incontournable, pilier de la famille. Notre Manou, toujours à l'écoute, se rendant disponible dans le respect de la vie de chacun de nous. Sous des dehors parfois austères, elle était quand même toujours là.

« La Nouche », comme l'appelaient ses parents et aussi quelquefois ses frères et sœurs, n'aura pas eu d'enfants à elles, mais nous aurons tous été un peu les siens ; neveux, nièces et petits cousins sur trois générations. Elle les connaissait tous, la belle-sœur du petit cousin de la tante à Jules ; elle suivait assidûment leurs vies, tournée vers « les autres », comme elle disait souvent.

Après Montbard dans son enfance, puis Paris dans sa jeunesse, elle a fait carrière dans les assurances mutualistes à Dijon – tiens, la vie des autres encore – mais, érudite, elle aurait aussi bien pu être guide touristique, conservatrice de musée à Paris, institutrice comme sa maman, aussi professeur d'histoire ou de lettres.

Montbard, Paris, Dijon, les régions visitées avec ses parents, quelques voyages à l'étranger, mais son point d'ancrage, sa ville c'était ici ; (on y trouve déjà la place Madeleine d'ailleurs). « Beaune-le-Bas », et surtout « Beaune-le-Haut », « la montagne », « sa montagne ». Elle y trouvait une quiétude et le repos, sa porte restant toujours ouverte à la famille, élargie aux amis.

Son petit havre, où chacun de nous conserve un souvenir avec elle. Des souvenirs nombreux, des plus anciens aux plus récents. Petits enfants, avec ma cousine Caroline nous sommes assis à l'arrière de sa Citroën Visa vésuve imprégnée d'une odeur de Craven-A ; nous montons à La Montagne rejoindre Papigrand et Mamigrand l'après-midi. Nous discutons et posons des questions. Arrivés à destination : « Manou, j'ai soif ! » De son ton docte, calme et très clair : « Non, tu n'as pas soif !, nous attendrons le goûter. » Papigrand va prendre un thé avec des petits beurrés pendant que Mamigrand lit dans sa chaise longue en attendant de redescendre car elle a un peu froid. Demain, la Tatate Vivise est invitée à déjeuner « en bas ». « Vous serez raisonnables. On garde ses mains sur la table et on demande la permission avant de sortir de table. » Le protocole était stressant, mais elle nous exprimait toute son affection en nous rappelant ces choses que nous gardons en nous.

Au revoir, et merci pour tout, notre Manou.